

**L'Expérience poétique et le Voyage maritime
dans *Le Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud**

التجربة الشعرية والرحلة البحرية في قصيدة المركب السكران للشاعر آرثر رامبو

ا.م.د. ايناس سالم ابراهيم
الجامعة المستنصرية – كلية العلوم السياحية - بغداد / العراق
رقم الهاتف: 009647705860292

ا.م. عماد محمد علي
الجامعة المستنصرية – كلية الآداب - العراق - بغداد / العراق
رقم الهاتف: 009647901326795

Prof. Assist. Dr. Enas Ibrahim
Université Mustansiriyah – Faculté des Sciences du Tourisme -
IRAK/Bagdad
Courriel: enassalimibrahim1973@gmail.com
Tél : 009647705860292

Prof. Assist. Imad Mohamed Ali
Université Mustansiriyah – Faculté des Lettres - IRAK/Bagdad.
Courriel: imadmohamed1966@gmail.com
Tél : 009647901326795

Résumé

Cette étude analytique du langage poétique de Rimbaud dans *Le Bateau ivre* aborde, à la fois, le récit d'un voyage maritime raconté par le bateau lui-même, et celui d'une expérience poétique. Après avoir présenté l'univers magique où Rimbaud manifeste ses sentiments en actes, en se dirigeant vers la séduction de rêves lointains, on s'attarde aux procédés stylistiques qui sont mis en œuvre par Rimbaud pour provoquer cette impression paradoxale d'un naufrage joyeux. Derrière ce poème réside une expérience féconde qui annonce un nouveau départ vers le « ailleurs ». La conclusion laisse entrevoir la pertinence du style rimbaldien qui dévoile une série de pistes symboliques admettant plusieurs interprétations concernant la recherche éternelle de la liberté attribuée au bateau : le « Je » bateau, l'aventure enfantine, le rejet de la civilisation, l'inspiration de la nature, la purification, la bénédiction, le naufrage, la liberté et la libération. Derrière cette étude se cache une leçon : Équilibrer le bateau. Atteindre l'équilibre dans la vie nécessite une concentration et des efforts constants. Ainsi, pourrait-on rendre les apprenants acteurs d'un parcours qui les amènerait à problématiser et à choisir eux-mêmes les extraits de ce poème afin d'en révéler le sens et les enjeux ?

Mots clés : liberté, mer, violence, bateau, naufrage, amour, aventure, langage poétique.

المستخلص

تغطي هذه الدراسة التحليلية للغة الشعرية للشاعر رامبو في قصيدة *المركب السكران*، على حد سواء حكاية الرحلة البحرية، التي تتناولها السفينة و حكاية التجربة الشعرية. بعد تقديم العالم السحري - حيث يظهر الشاعر مشاعره على شكل أفعال، ويتوجه إلى مغريات الأحلام البعيدة - نقف عند الأدوات الأسلوبية التي استخدمت من قبل الشاعر رامبو لتترك هذا الإنطباع المتناقض حول كارثة سعيدة. يكمن وراء هذه القصيدة تجربة غنية تعلن انطلاقة جديدة نحو عالم آخر . لا يمكن تقبل أي خضوع للمكان إلا بمعرفة ما يكمن وراء ذلك. وانطلاقاً من هذه المعرفة سوف تبدأ رحلة جديدة نحو مكان آخر لا يمكن الوصول إليه. نستخلص اصالة أسلوب الشاعر الذي يكشف سلسلة من مسارات رمزية تسمح بتفسيرات متعددة لهذا البحث الدائم عن الحرية من قبل القارب : "الأنا" القارب، المغامرة الطفولية، رفض الحضارة، إلهام الطبيعة، التطهير، البركة، الغرق، الحرية والتحرر. يكمن وراء هذه الدراسة درس الا وهو موازنة القارب. إذ يتطلب تحقيق التوازن في الحياة تركيزاً وجهداً مستمرين. فهل يمكننا أن نجعل من الطلاب ممثلين في رحلة تقودهم إلى إشكالية جدلية وبالتالي الى اختيار مقاطع من هذه القصيدة بأنفسهم لكشف معناها وقضاياها؟

الكلمات المفتاحية: حرية، بحر، عنف، قارب، غرق، حب، مغامرة، ولغة شعرية.

Introduction

Cette étude propose une initiation à la poésie simple et rapide pour les apprenants de niveau intermédiaire (B1). Une technicité poétique devrait trouver son équivalent dans un enseignement préparatoire du cours de poésie proposé dans un programme d'études universitaires. Dans un cours de poésie, les apprenants sont invités à parcourir toutes les fonctions de la langue poétique, à travers une sensibilisation à des procédés poétiques universels (rythme, image, ellipse, métaphore, entre autres).

Le *Bateau ivre*, le poème de Rimbaud aimé le plus, appelle une étude poétique. Cette initiation poétique facilite la maîtrise de la langue française en classe. Des indices sensibles à repérer sont nécessaires pour comprendre un poème : la poésie, lui-même, offre des outils étonnants pour développer l'imaginaire du récepteur. Nous tenons à construire un parcours de lecture pour les apprenants. Nous essayons de favoriser l'appropriation d'un poème par les apprenants puis d'en formuler une lecture objectivée, basée sur des outils d'analyse et de mise en contexte. Nous voulons découvrir le poème dans son intégralité, sans donner un aperçu du cours ou de son déroulement. Une étude de la courte biographie d'Arthur Rimbaud permet aux apprenants de dresser automatiquement un portrait de Rimbaud auquel ils s'identifient très spontanément.

Arthur Rimbaud (1854-1891) est un adolescent violent qui se révolte contre le milieu familial, les convenances, les inégalités, la morale, la religion, et la guerre. À partir de 1871, le poète exalté, Rimbaud décide de changer le monde par la poésie. *Le Bateau ivre* lui a permis de s'introduire dans les cercles littéraires parisiens, après l'invitation de Verlaine à Paris. La poésie de Rimbaud dès son premier poème *Ma Bohème* publié à l'âge de 17 ans est une recherche de la liberté dans son attitude de révolte et son goût de l'aventure qui est très vif dès son enfance. *Le Bateau ivre* se constitue de cent vers organisés en (25) quatrains d'alexandrins. Chaque strophe de quatre vers alexandrins est à rimes croisées, l'une féminine et l'autre masculine. Les cinq premiers constituent une première partie, relativement homogène, consacrée au naufrage du bateau. La suite va raconter l'épave.

Dans ce poème, on trouve un mélange de plusieurs éléments, et des ressources pour échapper au désespoir. Ce bateau ivre prend la mer, sans être guidé par un matelot, sans but et sans direction, pour aller à la recherche de l'inconnu, dans un monde inconnu. Sans doute, Rimbaud n'a pas vu la mer, mais il a décrit symboliquement son aventure maritime et poétique, d'une manière éblouissante. Ce poème commence par le départ du bateau désigné par un pronom personnel « je » qui renvoie à Rimbaud lui-même. Dans cette représentation métaphorique du poète, le pronom personnel remplit une fonction d'identification qui dévoile au lecteur, deux axes différents : le premier raconte un voyage maritime grâce auquel Rimbaud commence son aventure enfantine. Le second relate un voyage initiatique dans la poésie et où Rimbaud établit son expérience poétique. À partir de cette représentation métaphorique du poète, nous nous trouvons devant deux axes de lecture différents : celui du voyage maritime et celui du voyage poétique. Derrière ces deux voyages, il existe bien des raisons à reconnaître dans les expériences poétiques de Rimbaud et celles du bateau : la séparation avec le monde, le départ pour l'inconnu, l'épreuve de la liberté, la nostalgie, l'épuisement, l'insatisfaction, l'amertume et la lassitude. Ce travail s'organise en trois points de repères essentiels : le premier point va démontrer la part autobiographique très nostalgique du poète, le deuxième va souligner l'art poétique du poète qui commence son aventure poétique vers l'inconnu après avoir quitté les modèles poétiques de la tradition et exploré tous les pouvoirs de la parole poétique. Une attention toute particulière sera consacrée, à la fin, à l'univers magique du poème.

I. Un poème autobiographique ?

Dans ce poème, Rimbaud raconte le voyage d'un bateau auquel il s'identifie. Étant donné que c'est le bateau qui parle, qui est le narrateur de cette aventure, il fait bien évidemment l'autobiographie du poète. Néanmoins, on se demande si la part autobiographique de ce poème est perceptible ? En effet, le voyage du bateau a un caractère symbolique et peut être lu comme le récit autobiographique de l'aventure existentielle et poétique de Rimbaud : c'est son voyage de formation, sa recherche de la liberté après l'abandon de l'enfance ; mais c'est aussi le voyage dans l'hallucination et les délires (d'où l'adjectif ivre).

I.I. *L'aventure nostalgique de l'adolescence*

Ce poème lyrique pourrait mettre en scène la période de l'adolescence de Rimbaud. Cette période est déchirée entre passé et futur, entre nostalgie et désir de fuite en avant. Ce déchirement serait plein de sentiments qui résument l'aventure nostalgique de l'adolescence, comme l'amour, la folie et la souffrance.

a) **L'amour « bateau-Mer »**

Le poète est un jeune homme épris de la beauté, de la Mer, et de la nature féminine. Plus la nature est belle plus elle est dangereuse et sauvage surtout quand le jeune amant est heureux avec sa bien-aimée.

Encore, le bateau ivre serait-il *ivre* avant d'avoir rencontré celle qu'il aime « la Mer » ? La Mer : cette force toute-puissance offre à Rimbaud l'occasion de se séparer avec la terre et avec l'Europe, car le poète tente de vivre une autre vie. René Char dit : « *Rimbaud est le premier poète d'une civilisation non encore apparue* » (Lionel Ray 1976, 33) Le poète naît et renaît avec le flux et le reflux de la Mer. Rimbaud admire ce mouvement qui ressemble à la vie, mais, la vie ne s'arrête jamais à l'image de la nature inconstante. C'est le danger qui invite Rimbaud à vivre et à revivre et à admirer la vie dangereuse au sein de la Mer, et lui, il s'expose au danger pour reconnaître la valeur de la vie. Nous pouvons donc en déduire que la Mer cache la source de la vie sous ses vagues destructrices !

b) **La folie**

Une partie d'*Une Saison en enfer* intitulée *Délires I, Alchimie du Verbe* commence ainsi : « *À moi. L'histoire d'une de mes folies* ». À travers cette histoire, Rimbaud cherche une poésie de sensation qui fait vibrer ou pleurer. Sa poésie devrait se libérer de la raison, pour chercher la liberté créative qui se trouve davantage dans la folie que dans les carcans du raisonnable qui cloisonne. Rimbaud ajoute plus loin : « *Les hallucinations sont innombrables* ».

La situation du poète qui est en recherche perpétuelle de l'infini et de l'absolu, demeure tragique. Le voyageur du bateau ivre préfère l'infini pour voir ce que les autres ne voient pas, et c'est la Mer qui lui donne le vraisemblable de cet infini autant que la folie :

« Qui courais, taché de lunules électriques,
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les juillets faisaient crouler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs » (Arthur Rimbaud 1987, 147)
La folie et la Mer, l'une comme l'autre, n'ont ni limites, ni ordre :

« J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au voguer :
-« Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ? » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Il plonge au fond de l'inconnu comme s'il plongeait au fond de la Mer à la recherche des matières premières constituant l'âme de sa poésie. Cet inconnu ouvre tous les chemins au langage poétique. Cette recherche de l'inconnu protège le poète des effets de la causalité extérieure, mais comment trouver le rapport entre la poésie objective de Rimbaud et l'inconnu ? Tout d'abord, l'inconnu est fait de l'hallucination des rêves : « *Je m'habituais à la hallucination simple : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac ; les monstres, les mystères ; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi. Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots !* » (Arthur Rimbaud 2004, 151) écrit-Rimbaud dans *Délires II, Alchimie du Verbe*, ou encore dans *Le Bateau ivre* plus célèbre encore, on peut lire :

« Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Les hallucinations chez Rimbaud s'expliquent également dans la formule célèbre de Rimbaud - écrite dans sa lettre à Paul Demeny datée du 15 mai 1871 : « *Je est un autre* » (Yves Bonnefoy 2009, 78-79). Cette formule rappelle que l'identité est faite d'altérité. Le « je » du fou ou le je rimbaldien est plein d'altérité. Le poète donne forme à cette folie dans une poésie hallucinée. Rimbaud, en évoquant des révoltes juvéniles et une aventure poétique du voyant, explore un monde inconnu, et sauvage, comme nous le définit l'étymologie du mot « folie » qui vient du latin « folium », la feuille. Ce mot représente la nature sans la civilisation, « les herbes folles ». L'hallucination, chez Rimbaud, signifie le retour à la nature sauvage. *Le bateau ivre* est une invitation à la nature dans sa forme primitive non-civilisée et qui est à l'image de la Mer sauvage et dangereuse ! Ces pensées émergent lorsque la raison n'a pas encore pu les écarter et les ciseler.

c) La souffrance

Rimbaud « *rejetait ce port d'attache qu'était Charleville. Il ne pouvait plus accepter d'être tenu en laisse par sa mère, d'être guidé par elle, de n'agir que sous sa surveillance* ». (André Durand Dictionnaire Le comptoir littéraire) L'idée de revenir à Charleville, ce n'est pas que la mère lui manque, mais c'est le manque de ville où se sont déroulés son enfance et ses jeux. Nous soulignons que les images des deux premières parties du *bateau ivre* expliquent la joie du garçon qui a quitté sa mère pour la première fois : « *Un enfant en train de secouer le joug de l'autorité maternelle ne peut manquer de souffrir de l'instabilité et de l'insécurité qui accompagnent inévitablement la liberté. Il goûta à ses amertumes, éprouva la lassitude de la lutte : il n'est peut-être pas facile tous les jours de "s'en crapuler" et de rechercher "toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie", et il est permis, au cours de cette "ineffable torture" d'envier parfois le sort modeste, mais tranquille, de ceux qui ont borné leur horizon à la "flache" quotidienne. Il ne put pas alors s'empêcher d'éprouver un sentiment de nostalgie pour cet abri de l'enfance qu'il avait laissé derrière lui* ». (André Durand Dictionnaire Le comptoir littéraire) De même, Rimbaud ne voulait pas abandonner l'écriture poétique pour devenir un simple voyageur, mais c'est la nature primitive qui l'emporte vers son projet poétique. Ce bateau qui est en ivresse

permanente lance un défi à la Mer dangereuse et à la mort. Désormais, Rimbaud a raté son enfance à Charleville où il est né. Ainsi, sa nostalgie pour l'enfance semble injustifiable, et une réduction s'opère dans ses désirs :

« Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

S'il désire une eau exotique, c'est une petite mare "flache", dans laquelle jouent des enfants. L'enfant n'aime ni la loi ni l'ordre ; il regrette toutes les convenances ; il s'expose, par conséquence, au danger de la nature qui détruit tout ce qui se trouve dans son chemin. Le bateau ivre part à l'aventure sur la mer et « voit ». Mais devenu le jouet d'enfant qui cherche refuge au sein de la nature, de la mer sauvage. Pareillement, il est devenu le jouet des flots qui l'ont lavé de toutes traces humaines. Le bateau ivre ne peut plus ni gouverner ni aborder. Découragé, il n'aspire qu'à s'anéantir dans les flots. Or le bateau qui parle, c'est le poète lui-même ! Le projet poétique est donc décevant, et la recherche d'un refuge traduit le manque de la tendresse maternelle de Rimbaud.

I.II. Un voyage maritime

Le Bateau ivre est, à la fois, le récit d'un bateau et d'un poète adolescent à la dérive ! Dans ce poème, il y a un long voyage entre le drame maritime et les échecs d'un adolescent. Il s'agit d'une série d'images qui représente la violence, la révolte de Rimbaud, et la crise de son enfance. La violence des "*Peaux-Rouges*" transparaît tantôt dans les comportements sauvages « *Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs* », « *Des Peaux-Rouges criards* » tantôt dans les couleurs utilisées pour dépeindre la scène, "*poteaux de couleurs*". C'est un bric-à-brac d'images saisies dans des souvenirs de lectures enfantines.

« Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs » (Arthur Rimbaud 1987, 143)

Toutes les expériences de Rimbaud sont mentionnées dans son *Bateau ivre* : dès le début du poème, on assiste à la première rupture, entre poète et navire. Pour le poète, la rupture s'est fait entre Rimbaud lui-même et **les traditions**, les entraves, les engagements. Pour le bateau, cette rupture se concrétise dans l'éloignement des « haleurs ».

« J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais » (Arthur Rimbaud 1987, 143)

« *Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais* » explique la révolte d'un poète adolescent, et son désir de liberté. L'énigme réside derrière le verbe « descendre » : au départ, Rimbaud mentionne des "*Fleuves*" avec un « F » à la majuscule pour dire qu'ils sont majestueux et calmes. Cette majesté et cette tranquillité laissent l'impression que ce sera une descente à travers l'eau, pour aller où il veut, mais la direction de la descente était toujours vers l'enfer, même si le bateau se faisait remorquer à la descente. Les fleuves étaient tranquilles et le bateau ne se sentait plus guidé par les haleurs.

« Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais ». (Arthur Rimbaud 1987, 143)
Rimbaud était insoucieux de tous les équipages. Les deux, le poète et son bateau sont

indifférents : le bateau est sans destination, comme le poète qui veut voyager n'importe où. C'est l'infini que cherche la poète. « *Je ne me sentis plus guidé par les haleurs* ». Quand il y des haleurs, il y a des "tapages", de bruits, car il n'aime pas être guidé par les marins et les fleuves ont laissé descendre le poète où il veut. Les haleurs qui sont cloués à coups de flèches, illustrent le goût de Rimbaud pour la violence : "*Des Peaux-Rouges criards ... les ayant cloués nus aux poteaux de couleur*". La violence est claire lorsque le poète a choisi des éléments, comme : "clapotements furieux des marées", "la tempête", "Péninsules démarrées". Le "tohu-bohu triomphant" synonyme de tapage résume la violence de la mer, et la nature qui semble déchaînée. Sa violence s'explique lorsqu'il aime être seul avec la nature et la mer qui est en colère. Dans les clapotements furieux, le poète va à l'autre hiver qui est plus sourd que les cerveaux d'enfants. La violence des "Peaux-Rouges" permet au voyageur de passer de l'impassibilité au déchaînement : les fleuves qui étaient "impassibles", conduisent maintenant le voyageur et l'ont laissé descendre vers les "clapotements furieux des marées".

« Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants ». (Arthur Rimbaud 1987, 143)

Le « Moi » est un *moi* poétique, profond. Rimbaud occupé par son imagination, n'entend rien, comme l'enfant qui s'enferme dans l'univers de jeux et de rêves. De sa part, le poète-navire court, quitte le monde pour rester seul avec la nature et tout en particulier, la mer : il a couru vers "les péninsules démarrées", vers un monde n'a pas subi le désordre de ces "tohu-bohus plus triomphants". Il s'enfuit à la nature : Au fleuve calme succède un univers marin agité, chaotique que résume le terme "tohu-bohu". Malgré le danger de la tempête, Rimbaud et le bateau n'ont pas peur. La tempête a béni ses éveils maritimes. Même si vivre signifie pour Rimbaud voyager en et en luttant pour se défendre en tant qu'être humain honnête et droit, le poète exprime sa foi dans les bénéfices de la tempête qui "a béni mes éveils maritimes". Le bateau est devenu plus léger qu'un bouchon de la bouteille quand il danse sur les flots : « *Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes* ». Même si le bateau n'est pas victime, il est ivre, reste sans destination, et passe dix nuits, dans le danger :

« La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots ! » (Arthur Rimbaud 1987, 144)

Dès la troisième et quatrième strophe du poème, on en trouve un vrai contact avec la mer. Le « Moi » déclare l'énergie du poète dans son projet. Le poète se met à traduire l'enfance où succèdent les audaces et les problèmes de l'adolescence, à travers le contact avec l'océan qui représente pour Rimbaud l'image de liberté retrouvée. Ce contact est devenu une étape très facile à dépasser indifféremment et sans qu'il y ait ni souci face aux gouffres marins "rouleurs éternels de victimes", ni dangers, "l'œil ni ais des falots".

Pierre Brunel commente ainsi la quatrième strophe :

« Trois motifs privilégiés apparaissent, dans une progression de joie : **l'éveil**, qui ouvre les yeux sur le matin du monde ; **la délivrance de la pesanteur**, qui est une des formes rêvées du dégagement rimbaldien ; **la danse**, dont une des Illuminations sans titre a salué le miracle : "J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse." » (Pierre Brunel 1978, 212-213)

Selon André Durand : « *Le bateau, las des contraintes d'une vie morne et*

disciplinée, s'est dit qu'il devait bien exister ailleurs un monde nouveau qui assouvirait cette soif d'amour et ce désir d'aventure qui le tourmentaient. Il a brisé ses amarres ». (André Durand Dictionnaire Le comptoir littéraire) Ainsi, le bateau est parti à la recherche de l'inconnu :

« Hélas ! Rêve, aventure, voyage, ont débouché sur le néant. Il n'est plus qu'une épave à la dérive (ce que sous-entend « ivre »). Il en vient à regretter son port d'attache, non point tel qu'il est condamné à le retrouver, avec les sujétions d'autrefois, mais tel qu'il l'a connu dans son enfance, du temps où la rêverie venait le consoler de ses tristesses et lui permettait de se soustraire à l'impassible et monotone réalité ». (André Durand Dictionnaire Le comptoir littéraire)

I.III. Le regret de l'enfance

Rimbaud mentionne la "Mer" avec un « M » majuscule pour dire que la Mer représente d'une part, la pureté et l'infini, d'autre part, l'abri. Souvent le poète cherche un refuge auprès de la Mer pour se consoler de son chagrin.ⁱ Le sentiment dominant, à la fin de poème, est la nostalgie. Le bateau regrette l'enfance, et la Mer, pour Rimbaud, renvoie à l'enfance heureuse et éternelle. Ainsi, Rimbaud jette son bateau et toute la poésie dans l'océan pour ne rien garder dans sa mémoire, en prenant sa décision de déchiffrer les énigmes de la Mer : « *Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème* ». Il voulait oublier ses souvenirs, à la fois, d'un voyageur éternel et d'un enfant immortel.ⁱⁱ

Le bateau regrette l'enfance « *Je regrette l'Europe aux anciens parapets !* ». Cette enfance est symbolisée par "l'Europe aux anciens parapets" et s'il désire une eau d'Europe, il cherche un espace clos et protecteur « flache » : « *Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache* »

Rimbaud abandonne son bateau dans l'océan, sans qu'il n'y ait de moyen pour revenir à la terre - comme Alfred de Vigny qui jette également sa bouteille à la mer - Mais, est-ce que le bateau représente pour Rimbaud un refuge ou une prison ? En effet, le bateau ne représente pas seulement un moyen pour revenir au continent que le poète n'aime pas, mais une prison dont le voyageur se hâte de sauver. Ainsi, aucun retour n'est possible vers la terre. Le poète est parfaitement seul face à l'océan. Si au départ, Rimbaud s'embarque dans le bateau ivre, ce n'est jamais pour partir d'une terre à l'autre, mais pour s'éloigner de l'Europe et pour demeurer en pleine Mer jusqu'à l'éternité : « *Or moi, bateau perdu ... Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau, Moi ... N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau* ». (Arthur Rimbaud 1987, 147) Rimbaud éprouve dorénavant le besoin de la purification, ce jeune homme s'est senti souillé : « *L'eau verte pénétra ma coque de sapin* », « *Me lava, dispersant gouvernail et grappin* ».

II. Un art poétique

Il s'agit d'une série d'image représentant l'accès dans le monde poétique. Le poète, comme l'enfant, s'émerveille d'un monde illimité et futur ; il veut épouser son désir au mystère d'un univers où tout est possible et naissant.

II.I. Un voyage poétique

Ce voyage initiatique dans la poésie que Rimbaud va entamer comporte trois étapes : la purification du voyageur, la libération et l'accès au monde poétique.

a) La première étape : la purification du voyageur

On passe dans une mer dont l'eau verte pénètre le bateau *ivre*, et où le gouvernail et le grappin sont dispersés, comme si Rimbaud voulait dire que le gouvernail représente, à la fois, le cerveau, et que le grappin représente le corps. Rimbaud lance son défi au milieu de la mer : si la logique est face au désir, qui va gagner, à la fin ?

b) La deuxième étape : la libération

Cette étape est la libération qui précède l'immersion dans un nouveau monde. Le début du poème est tout simplement le récit d'un naufrage décrit comme une libération. Les deux premiers strophes exposent comment le bateau est attaqué par des "peaux-rouges criards" qui ont tué ses "haleurs", et dans quelles conditions : « *Comme je descendais des Fleuves impassibles - Je ne me sentis plus guidé par les haleurs* ». Le bateau, privé de ses haleurs, est dorénavant à l'abandon, à la dérive. Il est porté par le courant du fleuve vers la mer où la violence des vagues le fait couler. (Giordano Righetti 2005, 7)

« *Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles - Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs - J'étais insoucieux de tous les équipages* » : Dès la troisième et quatrième strophe du poème, comme nous l'avons mentionné plus haut, le choc avec l'océan est sérieux et le bateau a été ballotté par l'océan, pendant dix nuits : « *Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots !* »

Derrière ces vers réside l'idée d'une purification douce :

« Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin

Et des taches de vins bleus et des vomissures

Me lava, dispersant gouvernail et grappin ». (Arthur Rimbaud 1987, 144)

"L'eau verte" qui "pénètre" le bateau est « *plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres* ». Il y a la douceur de la découverte, l'initiation, et la volonté d'entrer dans d'autres mondes, comme les enfants qui aiment beaucoup les pommes avant leur mûrissage et cherchent à les goûter, puisqu'ils étaient doux, dans leur imagination. Le choix de la couleur bleue est significatif ; « *Et des taches de vins bleus et des vomissures - Me lava, dispersant gouvernail et grappin* ». Le bleu représente la mer, symbole de la purification ; mais, derrière ces vers réside l'idée de la corruption, et de la déchéance qui touchent l'homme. Cette idée est représentée par "les haleurs", et les "vins bleus et des vomissures".

« Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème

De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,

Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême

Et ravie, un noyé pensif parfois descend ». (Arthur Rimbaud 1987, 144)

Dès le moment de baptême, le moment où l'eau lave le bateau, il s'est baigné dans le poème, car la mer deviendrait un poème, sans limite. Le poème représente l'infini et le poète se nourrit de cette étendue.

Mer et ciel se confondent dans une constellation de mots. Une grande jouissance, un appétit contenu existent après qu'il s'est baigné dans le poème de la Mer : « *Je me suis baigné dans le Poème de la Mer, infusé d'astres, et lactescent* ». (Giordano Righetti 2005, 7).

Dans une étude de Patrick Née, sur l'Ailleurs maritime chez Rimbaud, le Bateau en donne l'exemple d'une certaine confusion entre la mer et le ciel, comme suit : « *Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau* » (strophe 18, vers 70) Il ajoute : « ... l'image nous le montre détaché sur le ciel d'ouragan (où ne volent plus les oiseaux) à la crête des vagues déchaînées, ou bien plongeant dans cette autre sorte d'« éther » — mais

cette fois sans oiseau — qu'est la mer elle-même, confondue avec les trombes d'eau du ciel en un élément unique : dans les deux cas, le bateau expérimente l'exploration de l'unité du ciel et de la mer, lui qui « sait les cieux » (vers 29), aussi bien que « le soir, / L'aube exaltante ainsi qu'un peuple de colombes » (vers 31, strophe 8), et qui accède donc à cette synthèse inédite des « cieux ultramarins » qui, de toute leur hauteur alors engloutie, « plongent aux ardents entonnoirs ». (Patrick Née 2007, p. 3).

c) La troisième étape : l'accès au monde poétique

La troisième étape est l'accès dans le monde de la poésie qui succède à la purification. Dans ce monde, les "délires" font accéder, d'abord, à la beauté représentée par les "bleuités", ainsi que par les "rutillements du jour", ensuite à l'amour symbolisé par l'alcool, moyen d'inspiration des poètes maudits "rousseurs amères de l'amour". Pour Rimbaud, le bleu est la couleur de l'azur, de la pureté et de l'infini immatériel. Les « bleuités » : substantif fabriqué par Rimbaud à partir de l'adjectif "bleu" sur le modèle : obscur / obscurité; monstrueux / monstruosité. L'éclat rouge du jour ; substantif fabriqué par Rimbaud à partir de l'adjectif "rutilant" (d'un rouge éclatant) ou du verbe "rutiler" sur le modèle ruisseler / ruisselant / ruissellement.

« Où, teignant tout à coup les bleuités, délires

Et rythmes lents sous les rutillements du jour,

Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,

Fermentent les rousseurs amères de l'amour ! » (Arthur Rimbaud 1987, 144)

Rimbaud éprouve toujours le besoin de purification, et de libération d'un monde oppressant. Dans *le Bateau ivre*, la révolte du poète transparait dans une violence omniprésente.

« Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes

Et les ressacs et les courants : je sais le soir,

L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,

Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ! » (Arthur Rimbaud 1987, 144)

Le dernier vers de cette strophe « *J'ai vu quelques fois ce que l'homme a cru voir* » résume le projet poétique de Rimbaud. Une fois accomplie la condition première pour être poète, Rimbaud expose les modalités suivantes de son travail :

« Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! - Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! » (Arthur Rimbaud 2007, 68)

Pierre Brunel dit : « À beaucoup d'égards ce poème, écrit sans doute au cours de l'été 1871, est une parfaite illustration des formules frappantes des deux lettres dites « du Voyant », écrites en mai 1871[...] l'écriture poétique en porte la marque. Il s'agissait bien de « se faire voyant », de « trouver une langue ». (Pierre Brunel, 2017, avant-propos)

L'élan du bateau ivre, qui peut sembler brisé à la fin, se poursuit au-delà d'un apparent échec.

II.II. Le poète « voyant »

À la suite de son dernier vers de la strophe précédente qui se termine avec : « *J'ai vu quelques fois ce que l'homme a cru voir* », des défis très forts commencent avec : "Je sais", "J'ai vu", "J'ai rêvé", "J'ai suivi", "J'ai heurté" et confirment « la prise de possession sensorielle ou mentale par le moi du poète, tout au long de cette odyssée périlleuse mais éblouissante ». (20 poèmes de Rimbaud expliqués : Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés)

Cependant, son *Bateau ivre* met en lumière un voyage initiatique qui conduit à deux expériences tout à fait opposées :

a) Une expérience d'exploration

Le premier axe conduit à la connaissance, dans la suite du poème "J'ai vu". Le poète a d'abord vu le soleil : « *J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques* », ensuite, il a vu les marais ; « *J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses* ». Son voyage dans la poésie est plein de visions et d'hallucinations.

« J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !
J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !
J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !
J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant ! » (Arthur Rimbaud 1987, 145)

En ce qui concerne "j'ai vu ...", les critiques trouvent plusieurs interprétations : l'une des interprétations explique la comparaison entre Baudelaire et Rimbaud citée par Hackett dans son article intitulé : « Baudelaire et Rimbaud : *Le Voyage et Le Bateau ivre* », dans *Autour de Rimbaud*. La litanie des "j'ai vu ..." du *Bateau ivre* semble répondre à la question que Baudelaire fait poser aux "étonnants voyageurs", dans son poème *Le voyage* : « *Dites, qu'avez-vous vu ?* ».

Baudelaire répond dans *Le Voyage* : « *Nous avons vu des astres / Et des flots ; nous avons vu des sables aussi ; ...* »

Rimbaud répond dans *Le Bateau ivre* : « *J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,* » « *J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses* »

Mais le verbe "voir", ajoute finement Hackett, n'a pas le même sens chez les deux poètes :

« Pour Baudelaire, [...] "voir" veut dire "comprendre"; et lorsqu'il demande : "Dites, qu'avez-vous vu ? ", il ne s'intéresse pas aux choses simplement vues [...]; ce qu'il attend, c'est la pleine compréhension de l'ennui et du péché", la justification d'une "thèse pessimiste" qui charpente tout le recueil des Fleurs du Mal. En somme, Le Voyage est un poème crépusculaire alors que Le Bateau ivre est un poème juvénile qui célèbre la riche apparence du monde aux yeux qui la découvrent ». (C.A. Hackett 1967, 13-27)

Michel Esnault explique très clairement que le poème :

« se met à charrier des visions inédites, les unes belles et exaltantes, les autres dangereuses et terrifiantes, le feu, la glace, le métal, la pierre, les animaux et végétaux, une multiplicité d'objets, de nuances et de sensations, objets de la quête infinie du "vogueur. Ces images, ces visions énumérées sans transition provoquent des sensations par la sonorité des mots qui les expriment. Florilège hétéroclite à connotation dramatiques, nature grandiose, forces paniques, adjectifs hyperboliques "éblouies", "inouïes" traduisent ici le délire et l'effarement du "voyant" Paysages exotiques, d'un surréalisme onirique, mêlant les règnes, les hommes et les bêtes, en d'audacieux raccourcis syntaxiques, magie des mots inventés, créant une nouvelle langue poétique, comme ces "dérades", sortie de rade ». (20 poèmes de Rimbaud expliqués : Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés)

« Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !
J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
-Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades

Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants ». (Arthur Rimbaud 1987, 146)

Mais cette recherche [d'après Michel Esnault] « ne va pas sans risques et périls, l'extase n'est acquise qu'au prix du martyr, et la mer semble se faire tantôt sirène tantôt pieuvre. La métamorphose est saisissante, de l'errance jubilatoire du poète-bateau à l'être ballotté, assourdi par les oiseaux "criards" et désormais prêt à sombrer dans la mort ». (20 poèmes de Rimbaud expliqués : Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés)

« Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,

La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes

Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux » (Arthur Rimbaud 1987, 146)

Les vers rimbaldiens tournent autour de la fameuse question posée, plus loin, dans *le Bateau ivre* :

« Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,

Million d'oiseaux d'or, **ô future Vogueur ?** » (Arthur Rimbaud 1987, 146)

Un jour, les "nuits sans fond" vont finir, et le navire va rentrer dans un état humilié, mais enrichi, cependant de certitudes dans son naufrage.

« Presque île, ballottant sur mes bords les querelles

Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles

Des noyés descendaient dormir, à reculons ! » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Il est possible que le doute et le regret dominant. La déception emporte dorénavant, en vagues successives, le poète-navire, jusqu'au retour souhaité, et prévenu, dans l'univers familial.

b) Une expérience décevante

Le Moi aggrave un bilan désespéré d'une aventure oscillante entre images charmantes et visions menaçantes. « *Le poète se retrouve **seul** qu'au départ, au ban de la société que matérialisent les "Monitors" (garde-côtes) et des "voiliers des Hanses" (ligues commerciales riches)* ». (20 poèmes de Rimbaud expliqués : Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés)

« Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,

Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses

N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,

Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur

Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,

Des lichens de soleil et des morves d'azur » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Pour le bateau, le ciel rouge du crépuscule est une sorte de mur qu'il doit trouer pour gagner l'infini :

« Le complément de comparaison "comme un mur / qui porte [...] des lichens de soleil" complète probablement le noyau verbal du syntagme "[Moi qui] trouais [le ciel] ", le participe "rougeoyant" faisant seulement fonction d'adjectif pour qualifier le mot "ciel". Autrement dit, le "ciel rougeoyant" du crépuscule se dresse comme un obstacle devant le bateau lancé vers l'Inconnu, comparable en cela à "un mur" parsemé de "lichens de soleil", qui sont des taches de lumière, et de "morves d'azur", qui sont des traînées de ciel bleu, un mur enfin que le bateau doit franchir, percer, "trouer" pour pouvoir poursuivre sa route vers le large. » (Steve Murphy 2006, 25-86)

Le regret du présent amer "je regrette" se substitue aux imparfaits furieux de l'histoire passée. « *Je regrette l'Europe aux anciens parapets !* » Il a peur, croit entendre les monstres marins, et voir des tourbillons. Il est temps de revenir à l'abri derrière les "anciens parapets".

« **Moi** qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues

Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,

Fileur éternel des immobilités bleues,

Je regrette l'Europe aux anciens parapets ! » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Ces oiseaux restent sur les bords du navire qui n'est lui-même, qu'une presque île, liés à lui, ils n'ont pas la force de le quitter, de le désintégrer pour le faire renaître. Ne pouvant pas aller à la mer, sa quille n'éclate pas. Sa demi-folie n'arrive pas à le dégager vraiment de la réalité ancienne, de ce monde clos et continental, vers lequel il ne lui reste, alors, que revenir : « *Je regrette l'Europe aux anciens parapets !* » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

« Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes .

Toute lune est atroce et tout soleil amer :

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.

Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer ! » (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Ce voyage déprimant explique la liberté que cherche Rimbaud. Cette liberté se heurte à des obstacles paralysants. Le poète - débordé par ses passions "l'âcre amour", déçu par les "rousseurs amères de l'amour !", démodé par son ivresse, a envie de se suicider. Ce vœu, redoublé - « *Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !* » - maintient l'assimilation du poète au navire. Malgré l'enchantement du poète, le monde qu'il a cru pouvoir conquérir, ne lui laisse que de l'amertume, et le suicide fait de lui un "noyé pensif".

La maturité rêvée se retire devant le retour des images pleines de la nostalgie de l'enfance que le poète avait cru pouvoir quitter par la magie des mots. Les mots ont abandonné Rimbaud. Le monde qu'il souhaitait construire est encore illusion. Le projet, aussi provisoire qu'un papillon de mai condamne-t-il le bateau ivre à un retour au port, à la vie quotidienne détestée ? La réponse est négative : *Je ne puis plus...*

« Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons ». (Arthur Rimbaud 1987, 147)

Ainsi, le poète ne veut plus être retrouvé par ses habitudes périmées d'autrefois, comme le montre Michel Esnault : « *Malgré l'échec du voyage, il ne veut plus être récupéré par ses anciennes habitudes, par la société mercantile des "porteurs de coton"* ». Dans ce dernier quatrain, cadencé, d'après lui, « *une série de refus, celle des traditions, le "sillage", celle des honneurs "drapeaux et flammes", glorioles dérisoires, celle des contraintes, les "horribles pontons"* ». (20 poèmes de Rimbaud expliqués : Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés) Ce contact avec "l'envers" du monde est avantageux et enrichissant même si les mots ne suffisent pas à changer le monde, même si l'homme se perd dans les mots comme il se noie dans l'océan. C'est avec ce contact avec l'envers du monde qu'un nouveau départ commence vers le "ailleurs" toujours à conquérir.

III. Un univers magique

L'écriture de Rimbaud est inséparable de son expérience, même de soi. Les poèmes rédigés entre quinze et vingt ans, constituent une poésie non seulement des mots, mais plus encore d'une adolescence révoltée. Il tente de créer un univers magique, et manifeste souvent ses sentiments en actes. Il se révolte contre la tyrannie d'une mère inflexible et se dirige vers la séduction de rêves lointains. Il marque son mépris et sa haine par des colères et par des escapades.

III.1. Étude de la structure

a) La Forme

Le poème est très long, composé de 25 strophes, quatrains, mais la forme a suscité les avis des critiques :

- La rime : le poème est écrit « *en strophes de quatre vers, de rimes alternées conformément aux règles traditionnelles* ». (Paul Verlaine, 1884, 11) Verlaine dit à propos de Rimbaud : « *Son vers, solidement campé, use rarement d'artifices. Peu de césures libertines, moins encore de rejets ... Rimes très honorables* ». (André BEAUNIER 1902, 57) Georges Rodenbach considère Rimbaud comme inventeur du vers libre : « *un voyageur d'âme aventureuse qui n'était ni un explorateur ni un envoyé, ni un missionnaire, mais tout simplement un poète ..., qui trouva le vers libre ...* ». (Georges Rodenbach, 1898) Cependant, son jugement s'applique peut-être aux *Voyelles*, mais pas au *Bateau ivre*.

- Ce poème est divisé, à notre avis, en parties, comme suit : les 7 premières décrivent la libération progressive du bateau. Le bateau est sans destination dans les vers (8-17). Le vers 16 « *Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !* » marque la nostalgie du bateau. La suite de (18-25) exprime la désillusion, et la prise de conscience de la désillusion (18-21). Les trois dernières strophes, après la conjonction de coordination « mais », illustrent la désillusion finale, et l'échec du bateau. La négation « ne ... plus » prolongée par « ni ... ni ... » de la dernière strophe souligne l'irréversibilité de l'échec.
- Le désir du poète pour l'aventure même si le prix est le naufrage et la mort : le poète (le bateau) est au courant du danger, du risque de l'aventure maritime, et l'avertissement a été plusieurs fois rappelé le long du poème.
- Le vers développe l'idée de la danse au-dessus de l'abîme : « *J'ai dansé sur les flots - Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes* ».
- Le cinquième quatrain décrit le naufrage du bateau : « *Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures - L'eau verte pénétra ma coque de sapin* »
- La destruction du bateau : « *Et des taches de vins bleus et des vomissures - Me lava, dispersant gouvernail et grappin* ».
- La cinquième strophe est un retour au ton de la seconde partie du poème, qui relate les expériences du poète-bateau.
- L'émergence du sens de la vue et l'emploi du passé composé "j'ai vu", ont cadencé la deuxième étape du poème.
- La phrase interrogative souligne un espoir dans l'avenir et un appel à la « Vigueur » chère à Rimbaud.
« *Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?* » (Arthur Rimbaud 1987, 146)
- La strophe 6 est un bilan d'échec, qui sonne comme une déception : « *Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème* ». Ensuite, on revient sur le temps de l'enfance, pour accentuer l'échec du bateau. En conséquence, la liberté avait ses risques.

Dans une étude sur le rôle de la ponctuation dans la poésie de Rimbaud, G. M. MACKLIN souligne l'harmonie et la discontinuité entre « forme » et « informe » :

« One would say that the poet, like the vessel in "Le Bateau ivre" which contemptuously dismisses "gouvernail et grappin" and feels no need for the "œil niais des falots", gladly surrenders the contours of verse with its stabilizing agents of metre, rhyme, stanza, etc. Rather does he now wish to embark upon an adventure in poetic from involving the integration of elements of pattern and disorder, harmony and discontinuity, "**forme**" and "**informe**". »ⁱⁱⁱ (G. M. MACKLIN, 1990, 68)

Comme si Rimbaud se lançait dans une aventure poétique impliquant l'intégration d'éléments de modèle et de désordre, d'harmonie et de discontinuité, de « forme » ; et « informe ». La question qui se pose clairement à ce stade est de savoir comment exactement la ponctuation permet-elle à Rimbaud de remplir son objectif avoué de composer une poésie qui sera « en avant » ? G. M. MACKLIN note clairement les règles arbitraires qui régissent la composition du mètre, de la rime et de la strophe, Rimbaud est devant un corpus qui correspond aux règles concernant la capitalisation, les tirets, les italiques, comme suit :

« Having opted for the prose poem, he has clearly renounced one method of expression as being excessively restrictive and inhibiting but, in turning to the medium of prose, he cannot avoid an encounter with its own

conventional system of subdividing, parcelling and shaping language. Freed from the seemingly arbitrary regulations that govern metre, rhyme and stanza composition, he is faced with a corresponding corpus of rules concerning capitalization, dashes, italics, etc. »^{iv} (G. M. MACKLIN, 1990, 69)

La réponse de Rimbaud est typiquement audacieuse, lui permettant de découvrir un nouveau rôle pour la ponctuation dans sa forme nouvellement adoptée.

b) Le Titre : un étrange choix énonciatif

Rimbaud a donné la parole, dans ce poème, au bateau ivre. Le titre est un étrange choix énonciatif dont nous pouvons en déduire un double poète. Derrière le titre du poème réside une musicalité, et « *le bateau ivre* » semble bien appartenir au registre lyrique.

On relève :

- « Je » la première personne du singulier (pronom tonique, pronoms atones sujet et objet)
- La fameuse question dans le poème est posée à la deuxième personne du singulier « Tu », et la « future Vigueur » est comparée à la Muse ou à l'inspiration :
« *Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?* » (Arthur Rimbaud 1987, 146)
- Le mot « Bateau » est une métaphore de la fuite, et du voyage. Il existe également un appel d'un monde lointain symbolisant le désir de fuite (en-aller, fuir, là-bas, loin)
- Ivresse, dans le sens large du mot est un « état d'une personne en proie à une très forte émotion ». L'adjectif « ivre » peut être la conséquence du « lent dérèglement de tous les sens » Les mots : « ivre », « ivresse », « enivrer » sont regroupés sous le vocable « IVRE ». Le choix de l'adjectif « ivre » renvoie à Baudelaire qui écrit dans le *Spleen de Paris* en 1869 : « *Il faut être toujours ivre. Tout est là. C'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve, mais de quoi ? De vin, de poésie, de vertu, à votre guise mais enivrez-vous !* » (Charles Baudelaire, 1869, 286) L'ivresse dans *le bateau ivre* de Rimbaud, représente l'exaltation qui conduit le bateau vers la déception, et la désillusion.

III.II. La multiplicité des sens

Dans les passages du *bateau ivre*, plusieurs procédés stylistiques sont mis en œuvre par Rimbaud. Nous allons en choisir quelques-uns des plus authentiques et paraissent devoir mériter le plus d'attention :

a) Une suite d'oppositions

- le bonheur semble naître de la violence et du danger : « *tohu-bohus plus triomphants* »
- le triomphe : les « tohu-bohus » secouent le bateau : « *N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants* ».
- la bénédiction : la « tempête » signifie la protection : « *La tempête a béni mes éveils maritimes* ».
- la couleur et le plaisir : l'eau verte s'absorbe dans la coque « *L'eau verte pénètre*

ma coque de sapin », et fait sombrer le navire. L'eau verte est, à la fois, amère, et douce. L'eau est amère lorsque "pommes sures" signifie : acides, aigres, et elle est "douce" : « *Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres* ». Le poète compare l'ivresse du bateau au milieu de la tempête qui le brise au plaisir de l'enfant ayant l'envie de croquer une pomme acide.

b) Les métaphores

Des métaphores évoquent des sentiments humains joyeux pour personnifier le bateau, comme :

- l'emploi du mot "éveil" : « *éveils maritimes* » explique une sensation nouvelle, celle de la découverte de la mer.
- l'emploi du verbe "danser" : « *j'ai dansé sur les flots* » est choisi pour expliquer l'enthousiasme de la découverte de la mer.
- Le bateau est une métaphore du poète : L'itinéraire paradoxal et le naufrage du bateau représentent bien une allégorie de l'aventure poétique. En refusant la vie tranquille, pour se consacrer à son projet poétique, l'adolescent Rimbaud se perd, mais en même temps, il se sauve. Il se perd après avoir rompu avec la vie quotidienne, pour choisir une vie de bohème. Il se sauve après avoir eu accès à une vie supérieure, par la poésie.

c) Le jeu sur les mots

On peut relever quelques techniques d'écriture utilisées par Rimbaud pour jouer sur les mots :

- le jeu sur la catégorie des noms propres / noms communs (majuscule et pluriel) : Rimbaud mentionne les noms propres ou les noms communs avec une lettre à la majuscule et choisit le pluriel pour les noms qui devraient être incompatibles, « Aubes », « Béhémots », « Maelstroms »
- le jeu sur l'abstrait et le concret : on en trouve « immobilités bleues » pour désigner la mer, « les juilletes » pour présenter les tempêtes, « tristesses ».
- le travail de la rime, avec des reprises inclusives : *équipages/tapages, marées/démarrées, maritimes/victimes, délires/lyres, mystiques/antiques, électriques/triques, îles/exiles, flache/lâche, lames/flammes.*
- le jeu sur la paronomase : (vigueur/vogueur, dorades/dérades, anses/Hanses, amer/amour/ la mer, dors/d'or)
- les assonances et les allitérations comme : « *Qui courais, taché de lunules électriques / Quand les juilletes faisaient crouler à coups de triques* ». Les assonances sont les répétitions vocaliques qui forment les allitérations ou la répétition consonantique. Ces deux techniques de la musicalité permettent à Rimbaud de créer une harmonie imitative.

III.III. Les pistes symboliques

L'écriture de Rimbaud est une allégorie de la révolte adolescente. En lisant ce voyage maritime et poétique, une série de pistes symboliques admettent plusieurs interprétations de cette recherche de liberté attribuée au bateau comme un symbole de la crise d'enfance du poète. Cette série de pistes symboliques sont :

a) « Je » : le bateau

Le poème se présente à la première personne, sous diverses formes grammaticales, comme suit :

- le pronom personnel sujet « Je » : 6 occurrences
- la forme d'insistance « Moi » : 1 occurrence
- le pronom complément « me » : 1 occurrence
- l'adjectif possessif singulier ou pluriel : 3 occurrences

En général, dans les textes poétiques, la première personne désigne le poète lui-même. La particularité de *bateau ivre* réside derrière ce que renvoie la première personne, sous toutes ses formes : le « Je » ne renvoie pas à l'auteur, sujet réel (le poète), mais désigne un titre, sujet fictif (le bateau). Il est clair que le narrateur est facilement identifiable avec l'auteur, et le pronom personnel de la première personne (je) remplit cette fonction d'identification. (Biet, Christian et al. 1983, 415) En effet, certaines expressions ne renvoient pas à un sujet humain, comme "ma coque de sapin", "porteur de blés flamands et de cotons anglais", se rapportent nécessairement au bateau. Bien que les expressions renvoient toutes au bateau, les indices de première personne sont associés, dans la plupart des cas, à des verbes d'actions humaines : "je courus", "j'ai dansé", "je ne me sentis plus", "j'étais insoucieux", "je voulais". Ces indices tendent à personnifier le bateau.

Le lecteur a donc le courage de considérer le bateau comme une représentation métaphorique du poète.

Ce bateau qui se berce parmi les paysages vierges de la mer est Rimbaud lui-même, qui envisage sous la domination du délire, les couleurs et les formes d'un nouvel univers. C'est un songe féerique où il y a des nuits sans fond. Rimbaud est instable comme s'il était ivre. Il décrit le vin et l'alcool qui poussent l'homme à vivre dans un autre monde. Ce poème commence par le départ du navire « Comme je descendais des Fleuves impassibles » ; le « je » désigne, les deux, le bateau et Rimbaud lui-même, comme le préconise André Durand, dans son analyse du Bateau ivre : « *Le poème développe un symbole qui est d'une grande richesse, mais est transparent. Le bateau représente le poète ... qui, après s'être lancé dans l'aventure plein d'enthousiasme, en a épuisé toutes les possibilités, a trouvé l'épreuve trop rude, l'idéal décidément impossible à atteindre, est tombé dans l'accablement* ». (André Durand Dictionnaire Le comptoir littéraire)

En lisant les vers de Rimbaud, le lecteur commence son voyage avec le poète et son bateau ivre, comme s'il y avait une certaine identification entre les deux : le poète et le bateau.

b) L'aventure enfantine

Rimbaud a choisi plusieurs formes de comparaisons pour décrire l'aventure enfantine de son bateau. Dès le départ, la référence à l'enfance est mentionnée trois fois, dans des comparaisons.

La première est lorsque l'aventure commence comme un jeu d'enfants, par une attaque de "peaux-rouges criards". Cette histoire d'attaque d'indiens et de poteaux de tortures multicolores est inspirée des romans pour enfants. Dans cet aspect du poème, il y a un écho des rêves d'évasion du petit garçon de Charleville, imaginant les grands espaces, les grands fleuves d'Amérique « les fleuves impassibles ».

La deuxième compare le bateau à un enfant replié sur lui-même : « *Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures* ». Cette comparaison se fait entre l'ivresse du bateau ressentie au milieu de la tempête, et le plaisir de l'enfant à croquer une pomme acide. Dans la troisième, Ce bateau prisonnier des hommes refuse d'entendre les adultes, parce qu'il est plus sourd que les cerveaux d'enfants : « *Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants* ».

Derrière cette comparaison, réside, à la fois, l'image d'un enfant têtue qui nous renvoie à l'enfance du poète et sa résistance au monde des adultes, et l'image de la

transformation de l'acidité aigrelette du fruit pourrissant en une jouissance perverse qui renvoie à la force de l'imagination du poète pour s'éloigner d'un monde si étroit. Ainsi, le refuge dans un monde régressif évoque l'enfance et la protection.

c) Le rejet de la civilisation et l'inspiration de la nature

En général, la dépréciation du travail, de la vie besogneuse, de l'humain est constante : le poète se montre indifférent au sort des équipages et des haleurs. Par contre, toute la sauvagerie et la violence des éléments naturels sont valorisées : la "nature", la "tempête", "les clapotements furieux des marées", les flots "rouleurs de victimes", "les peaux-rouges criards".

d) La purification et la bénédiction

Le naufrage joue, à la fois, deux rôles : celui de purification pour le bateau : "me lava", et celui de bénédiction : « *la tempête a béni mes éveils maritimes* ». Derrière cette expression réside une connotation religieuse : une nouvelle naissance "éveil", un nouveau baptême "béni". L'accès à un monde différent, supérieur à celui des hommes, commence lors de sa rupture avec la civilisation. Le détournement du bateau se montre, désormais, comme une aventure spirituelle. Il ne s'agit pas seulement d'une libération, mais d'une purification.

e) Le naufrage - libération et liberté

Comme nous l'avons souligné, le *Bateau Ivre* est un récit de libération. Dès le début, le bateau est privé de ses « haleurs », porté par le courant du fleuve vers la mer où la violence des vagues le fera couler. Pendant "dix nuits", le bateau a été ballotté par l'océan. Or, paradoxalement, le style rimbaldien ne décrit ni la dérive du bateau vers l'océan ni le choc avec l'océan comme un malheur. Au contraire, le bateau soulagé par la mort des hommes qui le guidaient : « *J'étais insoucieux de tous les équipages* ». Désormais, le bateau n'éprouve pas le besoin d'obéir à un équipage : « *Les fleuves m'ont laissé descendre où je voulais* ». La navigation est tranquille, et le bateau se sent indépendant, et veut continuer son aventure sans réfléchir au risque. Par opposition, la navigation tranquille du bateau avant le naufrage est associée, dans les deux premiers vers, à une idée d'accablement "fleuves impassibles" et de servitude "guidé par les haleurs" : le bateau se sentait prisonnier au milieu de la mer, esclave du fleuve trop calme, captif de son équipage. Actuellement, il est libre. Cette joie de la liberté va jusqu'à l'ivresse. Le choc du contact avec la mer est salué comme une fête sauvage.

IV. Une leçon « Équilibrer notre propre bateau »^v

Des leçons sont retirées du bateau ivre pour aider l'état psychologique de l'homme. Dans une étude récente faite par Majnemer Annette, dans un congrès dont la thématique est « *L'occupation significative : faciliter un océan de possibilités* ». Les ergothérapeutes aident « *les gens ayant des problèmes fonctionnels à réaliser les occupations qui sont les plus significatives pour eux. Ainsi, en ayant recours à notre approche globale, nous devons « équilibrer leur bateau », pour nous assurer qu'ils sont stables et qu'ils peuvent surmonter les obstacles à leurs occupations significatives, tout au long du périple de leur vie* ». (Majnemer Annette, 2010, 205)

Des professionnels mettent l'accent sur l'idée de l'équilibre du bateau et l'importance des loisirs, ils mettent en relief les loisirs et la pratique de l'ergothérapie en tant que Traitement de rééducation et de réadaptation pour aider des personnes en situation de handicap à préserver leur autonomie. Cette étude est également appliquée

aux enfants qui atteints de paralysie cérébrale. La corrélation entre les activités de loisirs et les activités physiques réduisent le stress et augmentent la motivation, diminuent de risques de maladie cardiovasculaire, d'obésité, de diabète, d'ostéoporose et de cancer.

« Les ergothérapeutes se trouvent dans une situation de choix pour promouvoir la participation à des loisirs. En tant que navigateurs, nous devons naviguer 'jusque dans ces eaux', et surtout, ne pas 'rater le bateau'! Nous pouvons favoriser le libre choix et la prise en charge chez nos clients en les interrogeant sur les activités auxquelles ils aimeraient participer ». (McConachie et al., 2006).

Le seul défi que lancent les ergothérapeutes et les enseignants soit « faire tanguer le bateau » ! En effet, les spécialistes ont des compétences pour réduire les obstacles à la participation à des occupations significatives en travaillant auprès des individus, et des organisations et en demandant des changements de politiques et de pratique afin de permettre aux gens de vivre plus saines. Cette étude est arrivée à la fin à une leçon : *Équilibrez votre propre bateau et Il est donc primordial de créer des occasions de profiter de notre périple sur l'océan de la vie. Atteindre l'équilibre dans la vie demande une attention constante et un effort.*

Conclusion

Le bateau ivre, l'une des grandes figures de la littérature française au XIX^e siècle qui représente à la fois, une liberté totale, et une fuite de toute contrainte. L'aspect extérieur d'une prodigieuse aventure du *bateau ivre* explique la fuite pour en arriver à un flirt avec la mort. L'évasion du bateau n'a pas comme but l'arrivée dans un port calme et tranquille, mais le retour au passé. Changer la vie avec des mots est une mission impossible pour Rimbaud, mais ses échecs lui donnent la force pour chercher ailleurs, un nouveau monde.

Le style rimbaldien démontre symboliquement une souffrance, une magie, une folie, une violence sous toutes formes d'amours dans un langage poétique nouveau. Les techniques de l'écriture, dans *le bateau ivre*, a pris une série de piste symbolique qui met l'accent sur les deux interprétations de lecture : un voyage maritime et un voyage poétique. Ces pistes sont les suivants : le « Je » bateau, l'aventure enfantine, le rejet de la civilisation, l'inspiration de la nature, la purification, la bénédiction, le naufrage, la liberté et la libération. Plusieurs procédés stylistiques sont mis en œuvre par Rimbaud, pour que le poème soit un récit de la libération ayant pour but de décrire une conquête de la liberté, une ivresse de la liberté, et démontrer les risques de la liberté.

Le bateau ivre est devenu une clé pour résoudre les problèmes et les difficultés de la vie. En équilibrant le bateau, n'importe qui peut surmonter les difficultés, et les études récentes s'efforcent de mener à bien des activités quotidiennes pour trouver l'équilibre. Cette leçon est très importante pour les enfants, les jeunes, les personnes âgées et les patients handicapés et les malades de Parkinson. *Le bateau ivre* était un guide pour les thérapeutes.

Références

- 1) BIET Christian, BRIGHELLI Jean-Paul, RISPAIL Jean-Luc. 1983. *XIX^{ème} siècle*. Paris : Éditions Magnard.
- 2) BONNEFOY, Yves. 2009. *Notre besoin de Rimbaud*, Paris : Éditions du Seuil.
- 3) BRUNEL Pierre. 1978. *Rimbaud ou l'éclatant désastre*. Paris : Éditions du Champ Vallon.
- 4) BRUNEL, Pierre. 2017. *Le Bateau Ivre d'Arthur Rimbaud*, Littérature générale, Paris : Bord de L'eau.
- 5) HACKETT C.A. 1967. « Baudelaire et Rimbaud : Le Voyage et Le Bateau ivre », in *Autour de Rimbaud*. Klincksieck : Bibliothèque française et romane.
- 6) LE SIDANER Jean-Marie. 1989. *Poésies / Arthur Rimbaud*. Paris : La Différence, coll. « Orphée », n°9.
- 7) MACKLIN. G. M. 1990. *Perspectives on the role of punctuation in Rimbaud's Illuminations*, First Published March 1, Volume : 20 issue : 1, page(s) : 59-72
Research Article <https://doi.org/10.1177/004724419002000103>
- 8) MAJNEMER Annette. 2010. *Équilibrer le bateau pour faciliter un océan de possibilités*, in *Revue canadienne d'ergothérapie, Canadian Journal of Occupational Therapy*, octobre.
- 9) McCONACHIE, H., COLVER, A. F., FORSYTH, R. J., JARVIS, S. N., et PARKINSON, K. N. 2006. *Participation of disabled children: How should it be characterized and measured? Disability et Rehabilitation*, 28, pp. (1157-1164). <https://doi.org/10.1080/09638280500534507>
- 10) MURPHY Steve. 2006. « Logiques du Bateau ivre - Rimbaud dans le texte », in *Littératures*, n°54 : Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- 11) NÉE, Patrick. 2007. « L'Ailleurs maritime chez Rimbaud », *Littérature*, vol. 147, no. 3, pp. 3-20. <https://doi.org/10.3917/litt.147.0003>
- 12) RAY Lionel. 1976. *Arthur Rimbaud*. Paris : Éditions Seghers « Poètes d'aujourd'hui ».
- 13) RIGHETTI Giordano. 2005. *L'analyse textuelle du Bateau ivre de Rimbaud avec le logiciel lexico3 : ressources actuelles et possibilités de développement*. Séminaire de Littérature et Informatique - Universtà Degli Studi di Bologna. Italie : Bologna.
- 14) RIMBAUD Arthur. 2007. *Correspondance*, présentation et notes de Jean-Jacques Lefrère, Paris : Fayard.
- 15) RIMBAUD Arthur. 2004. *Œuvres complètes - Correspondances*, édition présentée et établie par Louis Forestier. Paris : Robert Laffont, coll. « Bouquins ».
- 16) RIMBAUD Arthur. 1987. *Œuvres complètes*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- 17) RODENBACH Georges. 1898. *Arthur Rimbaud*, in *Le Figaro*, 12 août.
- 18) VERLAINE Paul. 1884. *Les Poètes maudits*. Paris : Léon VANIER Libraire-Éditeur.
- 19) BEAUNIER André, 1902. « La poésie nouvelle - Arthur Rimbaud », in *Observatoire de la vie littéraire*. Paris : Société du Mercure de France.

Site graphie

- 1) ESNAULT Michel. 20 poèmes de Rimbaud expliqués : *Le bateau ivre - L'emportement vers des paysages inexplorés.*
<http://rimbaudexplique.free.fr/poemes/bateau.html>
- 2) DURAND André. *Le Bateau ivre (1871) - Poème de RIMBAUD.* In *Dictionnaire Le comptoir littéraire.* www.comptoirliteraire.com

ⁱ Le lac de Lamartine en est le meilleur exemple. Lamartine a choisi le lac pour qu'il soit le meilleur refuge. La mer inspire Baudelaire dans l' « Albatros », l'oiseau supérieur qui ressemble au poète, ce voyageur éternel à la recherche de l'infini. Mais la Mer est redoutable dans « l'Iliade » d'Homer où Ulysse se perd six ans dans les océans avant d'avoir retrouvé son chemin vers la Grèce. Il faut signaler ici qu'Ulysse cherche la terre alors que Rimbaud ne cherche que la Mer

ⁱⁱ Il faut signaler le rapport entre *Le Bateau ivre* de Rimbaud et *La Bouteille à la mer* de Vigny. Ce poème remarque la rupture de la poésie avec la publicité ; la poète doit jeter son poème en pleine mer après l'avoir terminé « *un livre est une bouteille jetée en pleine mer sur laquelle il faut coller une étiquette : Attrape qui peut ?* » dit-Vigny.

ⁱⁱⁱ G. M. MACKLIN. *Perspectives on the role of punctuation in Rimbaud's Illuminations*, University of Ulster, in *J. European Studies*, XX England: 1990, p. 68.

^{iv} *Ibid.*, p. 69.

^v Annette MAJNEMER, *Équilibrer le bateau pour faciliter un océan de possibilités*, *Revue canadienne d'ergothérapie Canadian Journal of Occupational Therapy* octobre 2010, p. 205.